



De 1886 à 1889, Henri Etienne, photographié ici à 25 ans dans un jardin de Honk Kong, se voit confier une mission secrète: recruter des Chinois pour creuser le canal de Panama. FONDS HENRI ETIENNE

HISTOIRE Lettres d'un jeune ingénieur chargé de recruter la main-d'œuvre pour le canal de Panama.

Tribulations d'un Brenassier en Chine

SYLVIE BALMER

A 25 ans, Henri Etienne, né aux Brenets en 1862, se voit confier une mission secrète: recruter des ouvriers chinois pour creuser le canal de Panama. Conservées par ses descendants, les lettres qu'il écrit à sa famille, entre 1886 et 1889, sont aujourd'hui rassemblées dans un ouvrage publié par le groupe Ethno-Doc aux éditions d'En Bas, «Des Chinois pour le canal de Panama». Le vernissage aura lieu au Conseil général des Brenets ce samedi à 10h30 en présence de ses descendants. «Plus qu'une banale correspondance, ces courriers constituent des documents rares sur Panama, dont les archives ont été détruites en 1904 par un tribunal de la Seine. Ils montrent également de quelle manière les Européens voient le monde à cette époque. Henri Etienne raconte ce qu'il voit, ce qu'il mange, qui il fréquente... C'est un matériel brut», apprécie Laurent Tissot, professeur d'histoire à l'Université de Neuchâtel.

Fils d'un horloger des Brenets, Henri Etienne est un ingénieur fraîchement diplômé de l'École polytechnique de Zurich, lorsqu'il est engagé par la compagnie française qui ambitionne de creuser le canal de Panama, forte du succès de l'entreprise menée à Suez. S'il ne se rendra jamais à Panama, le jeune Brenassier sera directement impliqué dans la construction du canal durant trois ans. D'abord aux Etats-Unis, où il est chargé de surveiller les commandes de machines, puis

en Chine, où il doit ensuite fournir du matériel humain. Une main-d'œuvre jugée «adaptable» et bon marché. Ce, bien que le gouvernement chinois interdise cette pratique, de même que le gouvernement anglais. «Je suis donc muet comme une carpe. Sur le bateau, je passe plus ou moins pour un touriste suisse», écrit le jeune homme à sa famille, qu'il prie «de ne rien dire de mes affaires».

Pour ce jeune homme de 25 ans, la tâche est ardue. Henri Etienne doit calculer le prix de revient de la main-d'œuvre, des produits alimentaires, du transport, de l'habillement, etc. Et même examiner lui-même chaque ouvrier nu. Il engagera environ 1200 hommes qui navigueront durant quelque 50 jours de Hong Kong à Panama. Beaucoup mourront de paludisme ou de fièvre jaune.

La fin de l'aventure Panama n'est pas glorieuse. Avant d'être repris et terminé par les Américains en 1904, le projet s'enlise entre difficultés techniques et affaires de corruption et se termine par un scandale retentissant fin 1892. Henri Etienne poursuivra ses activités en Russie, en Palestine et au Brésil, avant d'entamer une brillante carrière de haut fonctionnaire, notamment à la tête du Bureau international de l'Union télégraphique. Là, il travaillera à un nouveau mode de communication, qui scellera la fin de la correspondance épistolaire, aujourd'hui si précieuse. ◊

Lire aussi en page 21



Petit-fils d'Henri Etienne, Christophe Koenig, ici à droite avec Laurent Tissot et Geneviève Heller, sort de l'oubli la correspondance de son aïeul, ainsi que quelques objets ramenés de son périple chinois. RICHARD LEUENBERGER

Précieuses archives privées

«Des Chinois pour le canal de Panama» est publié par le groupe Ethno-Doc, dont la particularité est de faire découvrir au grand public des écrits d'inconnus, personnes ordinaires et néanmoins témoins de leur époque.

Fondé en 2000 sur l'impulsion du journaliste Michel Bory, initiateur des films «Plans-Fixes», le groupe a publié 20 ouvrages à ce jour. Dans «Charles Henri Rodolphe Duterreaux, enfant vaudois de la Révolution française», un milicien raconte les noces de Napoléon auxquelles il assiste. Dans «A l'étroit dans ma peau de femme», l'épouse cultivée d'un propriétaire

terrien austère témoigne de la condition féminine de l'époque. Ou encore dans «Seul au milieu de 128 nègres», un Morgien raconte sa vie dans les colonies hollandaises esclavagistes. «Correspondances, récits de voyages, journaux intimes... L'idée est de publier des documents qui attendent dans les fonds d'archives qu'on s'intéresse à eux», explique Geneviève Heller, présidente du groupe Ethno-Doc. «Notre travail s'inscrit dans le courant de la micro-histoire, qui éclaire de façon vivante la vie quotidienne des siècles passés. L'archive privée représente une mine d'information», rappelle l'historienne. ◊